

Mère de Dieu, on pourvoit aux besoins de l'église de Tarse, et à ce qui est journellement nécessaire à notre couvent; ces offrandes sont en harmonie avec leur foi et leur zèle ardents pour le service de Dieu et la splendeur du culte». Ce saint homme avait érigé à la porte de cette église un autel ou une table pour distribuer des aumônes, et il disait: «Dans l'église de Tarse, nous avons décidé que le vendredi et le mercredi on distribuera à deux ou trois cents pauvres, du pain et des fèves; et si Dieu même et votre bienveillance (Léon I^{er}) nous en donnent, nous augmenterons ces aumônes». C'est vraiment une fortune singulière de voir cette église encore debout, après 700 ans et au milieu de tant de désastres, et c'est une fortune plus grande encore qu'elle soit restée aux mains des Arméniens. Dernièrement elle fut entièrement restaurée par l'architecte Avédik de Thalas.

Les Turcs ont à Tarse cinq ou six mosquées; l'une appelée *Kilissé-djami*, était autrefois l'église de *Saint-Paul*; l'autre *Oulou-djami*, fut construite en 1385, par Eumer le Ramazan; cet édifice est remarquable par son ornementation, mais non par son élégance; elle est flanquée de quatre tours aux quatre angles et divisée en deux parties, l'une forme un cloître avec des arcades et des colonnes de granit, dont les chapiteaux sont en bronze doré. L'intérieur est orné de colonnes carrées qui en soutiennent la toiture. Une cour symétrique, pavée, sépare le cloître de la mosquée; le minaret assez grand se trouve isolé du côté droit de l'édifice. Une autre mosquée, dit-on, renferme le tombeau du prophète Daniel, et pour cette raison on l'appelle *Mehkem hazréti-Daniel*. Les musulmans ont encore d'autres tombeaux vénérés et des lieux de pèlerinage, tels que le cimetière de *Beuyuk-Sini*, où se rendent aussi les chrétiens, car ils prétendent qu'il renferme le tombeau d'un saint, un certain évêque *Pierre*; ensuite le pèlerinage ou *tekké* de *Hassan*, qui vivait au XII^e siècle, selon la tradition des Turcs; son tombeau avait une dalle de marbre blanc, portant une inscription en lettres cufiques, et se conservait au consulat d'Angleterre.

On ne voit pas d'autres monuments remarquables à Tarse, ni dans les marchés, ni dans les caravansérails, ni dans les bains; mais parmi ces derniers, il y en a un qui semble très ancien, et c'est pour cela qu'il porte le nom d'*Eski-Hamam*.

Nous ne pouvons indiquer l'emplacement des habitations ni les églises des Latins, qui s'établirent à Tarse lors de la première Croisade. En 1201 et 1215,